

Le commissaire Jules Sébille, chef des *brigades du Tigre* L'épisode lyonnais

Le 30 décembre 1907, Georges Clemenceau crée douze brigades régionales de police mobile, les célèbres *Brigades du Tigre*, ancêtres des SRPJ. Célestin Hennion, tout nouveau directeur de la Sûreté générale depuis le 28 janvier 1907,¹ décide d'en confier la direction à un homme avec lequel il a noué des liens d'amitié depuis une douzaine d'années, à l'époque où il avait en charge la protection des hautes-personnalités et la lutte contre les terroristes². Un policier remarqué pour son courage, son intégrité, son professionnalisme et sa droiture : le commissaire spécial de police Jules, Joseph Sébille. Il est nommé à la tête du service des recherches judiciaires, le 6 mars 1907. Il est promu, commissaire principal, en juillet et contrôleur général des Services de recherches judiciaires³ par décret du 11 juillet 1912.



Ministère de l'Intérieur/Sfhp

Jules, Joseph Sébille est né, le 19 mars 1857, à Bouy-Luxembourg (Aube) dans une modeste famille de cultivateurs. Après des études primaires supérieures, il effectue durant cinq ans ses obligations militaires dans l'infanterie de marine. En 1880, de retour en métropole, il exerce pendant quelques années la profession de caissier à Nîmes. A partir de 1885, il obtient un poste de commissaire de police municipale dans la région gardoise, à Pont-Saint-Esprit, Bessèges puis Nîmes en 1891. En 1894, il est nommé à la direction de la police municipale de Valence. Lors des crues du Rhône, il participe personnellement aux opérations de sauvetage. En avril 1898, ses qualités lui valent d'être intégré dans la police d'État de l'agglomération lyonnaise⁴.

C'est de cet épisode lyonnais que nous allons vous parler à travers les éléments recueillis dans les sources locales⁵ ou à travers les ouvrages et études qui ont porté en particulier sur la Police judiciaire. Le commissaire Sébille se voit confier le commissariat de la Croix-Rousse. Il y est blessé par un forcené armé d'un couteau qu'il tente de neutraliser. Il est ensuite affecté au commissariat de la Guillotière avant de prendre la direction de la Sûreté lyonnaise. Son « efficacité et son caractère d'ours proverbiaux sont relevés malicieusement » par le préfet du Rhône Gabriel, Ferdinand Alapetite, en janvier 1906⁶. Au cours de ce séjour, il est confronté, à partir du 24 mai 1905, à la grève qui secoue la police lyonnaise. Ce mouvement social regroupe 300 à 400 gardiens de la paix, qui protestent contre le report du départ en retraite de 45 à 55 ans, à la suite du licenciement de 60 gardes de Lyon, demandent la réintégration des exclus, la revalorisation du montant des retraites estimées insuffisantes et le renvoi de leur colonel. Il revient à Lyon, en 1920, dans des circonstances plus dramatiques pour assister aux obsèques de l'un de ses fidèles collaborateurs de la PJ lyonnaise. Peut-être le premier mobilard tombé victime du devoir. L'inspecteur de police Henri, Alexandre Humbert⁷ avait fait ses premières armes sous sa direction au commissariat de la Guillotière. Tout naturellement, Humbert l'avait suivi, lorsque Sébille avait été nommé, le 19 juin 1905, chef de la sûreté. En 1908, il était un des premiers policiers à rejoindre la 10^e brigade mobile de Lyon. Le 8 mars 1920, à Montélimar, Humbert est tué, lors de l'arrestation d'un dangereux meurtrier, Maurice, Louis Théodore, alias *Muller* et *Rousselot*, qui avait assassiné la veille,

¹ Il est nommé préfet de police, le 29 mars 1913.

² <http://www.historia.fr/mensuel/712/sebille-le-patron-de-la-pj-01-04-2006-47682> *Historia* n°712, avril 2006 et <http://www.sfhp.fr/>

³ En août 1899, est nommé un contrôleur général chargé de la Surveillance du Territoire. En 1911, la répression de l'espionnage est confiée au contrôleur général des Services de recherches judiciaires déjà chargé des Brigades mobiles de Police Judiciaire.

⁴ La police lyonnaise est la première police étatisée, en 1851, et la seule pendant des années.

⁵ ADRM (Archives départementales du Rhône et de la Métropole) 4332W, fonds versé par la Slhp

⁶ Charles DIAZ, *L'épopée des brigades du Tigre* Paris, Calmann-Lévy, 1995

⁷ http://www.slhp-raa.fr/progs/UploadPci/mort_d_un_mobilard.pdf

à Valence, le gardien de police Armand.⁸ Au cours de l'arrestation, le sous-brigadier Arnaud de la police municipale, blessé réussit à abattre l'assassin.⁹ Le contrôleur général Jules Sébille, est présent aux obsèques du courageux inspecteur. Une chapelle ardente a été dressée au siège du service, quai Fulchiron à Lyon 5^e. Le commissaire divisionnaire Jughon, chef de la 10^e brigade mobile et l'inspecteur Valette, son coéquipier, représentant « l'Association professionnelle des inspecteurs de police spéciale de France » lui rendent hommage.¹⁰

Jules Sébille met en place les douze premières *Brigades du Tigre*. Il est l'origine du *Bulletin hebdomadaire de police criminelle* dans lequel figurent tous les malfaiteurs recherchés. Il développe l'utilisation des nouveaux moyens d'identification qu'offre la police technique et scientifique. Pendant la Première Guerre mondiale, de 1914 à 1916, il est attaché au grand quartier général de Joffre comme conseiller technique et obtient d'importants résultats dans le démantèlement des réseaux d'espionnage allemands. Ses états de service lui valent d'être fait commandeur de la Légion d'honneur. Directeur des services généraux de police d'Alsace et de Lorraine, le 20 avril 1921. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1^{er} avril 1932, à 75 ans, il décède à Sceaux le 22 octobre 1942.

Son nom a été donné à la 16^e promotion éponyme de commissaires de police, 1964-1965, de l'ENSP, (Ecole nationale supérieure de Police) de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

Créée le 30 décembre 1907, la 10^e brigade mobile de Lyon couvrait les départements : Ain, Loire, Rhône, Hautes-Alpes, Drôme, Isère, Savoie et Haute-Savoie, Allier, Haute-Loire, Saône-et-Loire, Ardèche (cours d'appel : Lyon, Grenoble, Chambéry, Riom, Dijon, Nîmes) ; en 1911, son périmètre est réduit : Ain, Loire, Hautes-Alpes, Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie et Ardèche. Les modifications apportées en 1919 et 1934, le conservent en l'état.¹¹ La 10^e est dirigée par le commissaire divisionnaire Jughon, assisté de quatre commissaires et douze inspecteurs. Effectif porté, en 1924, à six commissaires et vingt inspecteurs de police spéciale.

Michel Salager

⁸ *Le Progrès*, 8 mars 1920, « Un agent de police tué par un malfaiteur » BML Part-Dieu

⁹ *Le Progrès*, 9 mars 1920, « Un bandit blesse deux agents qui ripostent et le tuent » ; *Le Progrès*, 11 mars 1920 « Le drame policier de Montélimar. L'inspecteur Humbert succombe » ; *Le Progrès*, 13 mars 1920, « Obsèques de l'inspecteur Humbert » ; *Le Progrès*, 15 mars 1920, « Les funérailles de l'inspecteur Humbert ».

¹⁰ Décoré de la Médaille d'Or pour acte de courage et de dévouement, chevalier de la Légion d'Honneur du 25 février 1922, son nom qui devait être gravé sur le monument aux morts des policiers de l'agglomération lyonnaise au cimetière de Loyasse a été oublié sur le monolithe.

¹¹ Laurent LÓPEZ, *La guerre des polices n'a pas eu lieu. Gendarmes et policiers, co-acteurs de la sécurité publique sous la Troisième République (1870-1914)*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Mondes contemporains, 2014, 510 p.